HAL
open science

Edfou au Bas-Empire d'après les trouvailles de l'IFAO

Jean Gascou

To cite this version:

Jean Gascou. Edfou au Bas-Empire d'après les trouvailles de l'IFAO. Tell-Edfou soixante ans après. Actes du colloque franco-polonais, Le Caire-15 octobre 1996, 1999, Le Caire, Égypte. pp.13-20. halshs-00003950

HAL Id: halshs-00003950

https://shs.hal.science/halshs-00003950v1

Submitted on 8 Jun 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean GASCOU

Article paru dans:
Tell-Edfou soixante ans après, Actes du colloque franco-polonais, Le Caire, 15 octobre 1996, Institut français d'archéologie orientale, fouilles franco-polonaises 4, 1999.

EDFOU AU BAS-EMPIRE
D'APRÈS LES TROUVAILLES DE L'IFAO

La ville antique d'Edfou n'est que très partiellement connue. Les investigations archéologiques se sont limitées au tell adossé à l'ouest de l'enceinte du temple, qui recouvre en partie l'ancienne nécropole pharaonique et qui est limité par une enceinte à demi-tours rondes portant des traces d'incendie [1]. Eu égard à cette situation, les vues que je vais exposer peuvent se voir démenties par quelque trouvaille textuelle ou archéologique fortuite. Pour traiter mon sujet, j'utiliserai comme toile de fond les documents écrits déjà publiés [2] et je mettrai en valeur par quelques exemples l'apport d'inédits de l'Ifao en cours de publication par J.-L. Fournet et moi-même.

Quelques mots tout d'abord sur la documentation byzantine d'Edfou et sur le rôle de l'Ifao dans la constitution de ce dossier.

Avant les fouilles franco-polonaises de 1937-1939 qui ont fait l'objet des trois rapports bien connus Tell Edfou I à III, fort instructifs pour l'époque byzantine, l'Ifao avait commencé à explorer ce secteur : en 1914, P. Lacau, P. Collomp et Saint-Paul Girard [3], en 1921/1922 et 1923/1924, H. Henne et P. Bisson de la Roque [4], par la suite, O. Guéraud en 1928 et M. Alliot en 1932/1933. Mais, comme il est souvent arrivé dans son histoire, comme à Douch en particulier, notre établissement est un peu arrivé après la bataille : dès le siècle dernier, et sans doute encore au début de ce siècle, des fouilleurs irréguliers ont recueilli sur le Tell Edfou de beaux rouleaux d'actes notariés des années 581 à 649. Il est même possible que quelques-unes de ces pièces aient été découvertes pendant les travaux de

1. D'après un texte de 618, le tell est déjà une donnée frappante du paysage urbain : une maison qui fait l'objet d'une transaction est juchée « dans la partie haute de la ville, rue (laura) de Tsiothor » (SB I 5112, 28-29; voir 5114, 8 et VI 8988, 14).

2. Pour la documentation apollinopolite tardive, voir J. Gascou, K.A. Worp, « Problèmes de documentation apollinopolite », *ZPE* 49, 1982, p. 83-95, spécialement p. 91-95.

3. Ces fouilles conduites dans la partie sud-ouest du tell entre le temple et le cimetière musulman, et qui avaient pour objet la découverte de papyrus grecs, n'ont jamais été publiées et n'ont pas fait l'objet d'un rapport préliminaire (voir les indications de H. Henne, *FIFAO* I / 2, 1924, p. 1, n. 2-4).

4. Voir sur cette campagne le rapport de H. Henne, *FIFAO* I / 2, 1924.

l'Institut. Ces papyrus se trouvent actuellement au Musée égyptien [5], au British Museum [6], à la Bodléenne [7] et à l'université de Columbia de New York [8]. En tout cas, à l'exception très notable de la fameuse jarre des papyrus (mise au jour tout à fait fortuitement par Henne au cours de sa campagne de 1921/1922 à la faveur d'un éboulement sur le flanc du tell), et d'une planchette représentant la Tyche de Constantinople (rare et intéressant exemple d'une icône profane), l'Institut n'a mis la main, dans ses fouilles propres, que sur des miettes. Ces pièces sont chronologiquement assez bien corrélées aux trouvailles irrégulières et à celles des équipes franco-polonaises pour qu'on puisse supposer que notre institut a travaillé à proximité des lieux d'invention des rouleaux byzantins. À d'autres égards, la chance a manqué à l'Ifao. Les circonstances politiques n'ont pas permis la publication de la campagne de 1914 et nous n'avons sur elle ni rapport préliminaire ni traces, à l'exception de quelques boîtes de papyrus et de menus objets. D'autre part, les documents des fouilles de l'après-guerre n'ont été que très partiellement édités, à l'exception de P. Edfou IX (SB VI 9613) et de la jarre découverte par Henne. Cet énorme récipient joliment décoré, toujours à l'Ifao, encore inédit, contenait un dossier de premier ordre, les archives grecques et coptes de Papas gouverneur civil d'Edfou sous le régime arabe, qui exerça ses fonctions de pagarque, non pas au début du VIIIe siècle comme le pensait l'éditeur des papiers grecs, mais dans la deuxième moitié du VIIe siècle [9]. Déformée par une historiographie médiévale tendancieuse, s'attachant à dénigrer les Omeyyades, l'histoire de la haute époque arabe reste mal connue. Or, le dossier de Papas apportait sur ces décennies obscures des documents objectifs en forme de vraies archives. La portée de cette insigne découverte n'a pas été à la hauteur de ce qu'on pouvait espérer. Tous les rouleaux, d'un matériau souvent fragile et à moitié décomposé, furent en effet cassés ou broyés pendant le transport à l'Ifao, par le mouvement de bouchons de jarre en terre qui lestaient le fond du récipient. Bien plus, une suite d'événements voulut que l'Ifao ne mît pas la main sur tous les textes grecs [10]. Quatre pièces

5. P. Edfou IV (627).

6. SB I 5112 (618), 5113 (P. Bodl. I 45), 5114 (613-640), VI 8986 (641), 8687 (644/645), 8988 (16 juillet 647) (H. Zilliacus, *Eranos* 38, 1940, p. 79-107). Le dos de SB I 5113 (P. Bodl. I 45) comporte le texte copte VC 5 réédité par R.P. Salomons, P.J. Sijpesteijn, *Enchoria* 15, 1987, p. 55-59. Le haut retrouvé par Salomons à la Bodléenne permet une attribution au 22 janvier 627, ou plus probablement 642 à cause de l. 42 qui mentionne un personnage déjà connu par l'important document financier copte de 649 : W.E. Crum, « Koptische Zünfte und das Pfeffermonopol », *ZÄS* 60, 1925, p. 103-111 (KSB I 242).

7. P. Grenf. I 60 (582; BL VIII). Il y a incertitude sur l'Apollinopolis des nos 63, 66 et de même pour P. Grenf. II 89, 90 et 95.

8. A. A. Schiller, « The Budge Papyrus of Columbia University », *JARCE* 7, 1968, p. 79-118 (KSB I 36).

9. Voir J. Gascou, K. A. Worp, *ZPE* 49, 1982, p. 83-95, spécialement p. 83-89.

10. Voir sur ces circonstances l'introduction de R. Rémondon à ses P. Apoll. et à P. Apoll. 9.

parmi les mieux conservées ont échoué ainsi à Florence [11]. On en trouve encore à Princeton [12], à l'université du Michigan [13] et à Dublin [14]. D'autres réapparaîtront peut-être un jour ailleurs ou pourront être attribuées au dossier de Papas par la critique interne. Les fragments demeurés à l'Ifao furent remontés par P. Jouguet et O. Guéraud entre les deux guerres. Ce n'est qu'en 1953 que la partie grecque fut publiée par R. Rémondon avec soin et perspicacité [15]. Mais deux rouleaux en assez bon état, égarés dans des armoires de l'ancienne salle des ostraca (actuelle salle de lecture de l'Ifao), n'ont été retrouvés qu'en 1974 et ne purent donc figurer dans le catalogue de Rémondon, ce qui nuit à l'homogénéité du dossier [16]. La partie copte du dossier, en partie transcrite par une main que je n'ai pas pu identifier, et qui semble concerner les affaires personnelles du pagarque, attend toujours un éditeur. D'autre part, Rémondon quitta l'Égypte en laissant inédits des morceaux publiables [17] et, apparemment, sans avoir pu procéder aux ultimes collations, si bien que le remontage et la restauration auxquels je participe avec J.-L. Fournet permettent des progrès textuels, dont certains auront des conséquences pour la perspective historique, par exemple l'élimination d'un agent administratif appelé, d'une manière très médiévale, le comte de la cité, κόμης πόλεως [18]. Malgré quelques faiblesses, cette publication a eu un retentissement mérité. Elle est même, avec les papiers d'époque omeyyade de Kôm Ishqaw, une des rares collections de documents de la haute époque arabe qui soit bien connue des arabisants qui utilisent peu en général les documents d'archives en d'autres langues que l'arabe. Les autres trouvailles textuelles grecques, coptes et arabes des campagnes de l'Ifao sont loin d'être complètement éditées. D'ailleurs, cela implique un travail de restauration que nous avons commencé Fournet et moi. Il y a encore à l'Ifao de nombreux ostraca grecs, coptes et arabes d'Edfou (dont des omoplates d'animaux, ce qui évoque les usages des débuts de l'islam) [19].

11. PSI XII 1266 (P. Apoll. 9), 1267 (P. Apoll. 24), XIII 1345, PSI Omaggio XI Congr. 14. Ces textes ont été acquis au Caire en 1938.

12. P. Princ. III 140 (rééd. SB XX 14282). Ce texte, comme me l'indique aimablement Don Skemer, a été acquis par R. Garrett en 1926/1927 et déposé à Princeton en juillet 1930 à qui il fut donné en 1942. Garrett utilisa les services du cartel d'achat animé par H.I. Bell dont bénéficièrent aussi d'autres universités, en particulier celles de Columbia et du Michigan (ci-dessous, n. 14).

13. P. Mich. XV 745 (le seul texte du dossier comportant de l'arabe). Ce document est entré dans les collections de l'UM en octobre 1926 par suite d'un achat effectué auprès de l'antiquaire Nahman l'année précédente par H.I. Bell, achat dont bénéficia aussi Princeton (aimablement communiqué par A. Hanson).

14. P. Mert. I 49 (acheté en 1926, peut-être dans les mêmes circonstances que P. Princ. II 140 ou P. Mich. XV 745; je n'ai pas de renseignements plus précis). Pour les rapports entre ce document et nos archives, voir H. Cadell, *Actes XVe congrès* IV, p. 206-213.

15. *Papyrus grecs d'Apollônos Anô*, Le Caire, 1953.

16. P. Apoll. 106 et 107 (SB XIV 11917 et 11918).

17. P. Apoll. 108 à 110 (SB XVI 12428 à 12430).

18. On a affaire en réalité, sous des formes abrégées, aux titres en asyndète de κόμης et de πολιτευόμενος.

19. Ce support est rare à l'époque gréco-romaine. Voir cependant pour Oxyrhynchus Cl. Gallazzi, P.J. Sijpesteijn, *ZPE* 94, 1992, p. 158-166 et la n. 1 de la p. 158.

Faute d'archives, je n'ai pas d'idée nette de la manière dont cette collection s'est constituée. Elle est malheureusement mélangée à d'autres provenances ce qui ne facilite guère l'heuristique [20]. J'ai déjà publié un ostracon isolé trouvé dans une caisse au contenu hétéroclite qui d'après quelques indices semble appartenir aux anciennes fouilles. Son écriture permet de l'attribuer à l'époque byzantine finissante [21]. On peut même envisager l'occupation sassanide (619/629) à cause d'une mention de cavaliers appelés les *kaballarioi*. Ce terme de *kaballarios*, utilisé il est vrai par les Byzantins, est cependant typique de l'armée perse à l'époque [22] et on sait depuis peu par un dossier ostracologique de la Bodléenne revu par K.A. Worp, que l'administration sassanide opérait dans la région, notamment à Erment / Hermonthis [23]. Il y est aussi question des « Hébreux » de la ville, c'est-à-dire des juifs. On sait que les juifs étaient nombreux à Edfou à l'époque romaine comme en témoignent les nombreux ostraca relatifs à leur fiscalité [24]. Ils disparaissent complètement de notre vue au moment où Edfou décline, disparition traditionnellement attribuée à la répression de leur rébellion sous Trajan et à ses séquelles. On voit du moins que ce milieu s'était reconstitué au VIIe siècle.

Comme la plupart des villes de Haute-Égypte, comme Thèbes, comme Dendéra, Edfou, l'antique Apollinopolis Magna, semble avoir mal traversé la deuxième moitié du IIIe siècle de notre ère. Son temple d'Horus ferme, le tissu urbain à l'ouest du temple se rétracte et fait place à des étendues stériles. La documentation écrite disparaît presque complètement à la fin du IIe s. Comme le montraient déjà les fouilles franco-polonaises, l'inventaire papyrologique que j'ai dressé autrefois avec K. A. Worp [25] et nos propres constatations d'après les inédits de l'Ifao, les papyrus ne réapparaissent en nombre significatif qu'à compter de la fin du VIe siècle. Entre la fin du IIIe et le VIe siècle, les attestations d'une vie quelconque à Edfou sont rares et surtout indirectes. Elles sont cependant suffisamment explicites pour autoriser à poser quelques caractères.

Tout d'abord, le nom de la ville change. Elle n'est plus Apollinopolis Magna, mais simplement en grec ou en latin « la ville d'Apollon de l'Amont », Apollonos superior, Apollônos Anô. Elle n'est donc plus perçue comme grande, en quelque sens qu'on prenne le mot. Peut-être a-t-elle été punie dans son amour-propre pour quelque participation à la révolte de la Haute-Égypte sous Dioclétien (de même que Coptos est devenue un temps « Ci-devantcoptos », *Potekoptos*). Peut-être faut-il verser ce changement

20. Même les ostraca des fouilles franco-polonaises ne sont pas tous publiés. Ceux qu'on a dans les rapports Tell Edfou I-III ont besoin de révision comme y a déjà procédé B. Palme, *ZPE* 64, 1986, p. 91-95. Des détails de formulaire ou d'onomastique laissent à penser que des ostraca tardifs d'Edfou sont entrés dans d'autres collections (ainsi Leyde).

21. SB XIV 11844.

22. B. Flusin, *Saint Anastase le Perse*, Paris, 1992, vol. II, p. 224, n. 17.

23. Voir P. Oxy. LV 3797, n. 9.

24. *CPJ* II, p. 108-177.

25. *ZPE* 49, 1982, p. 91-95; les papyrus publiés depuis maintiennent ce profil.

de protocole au dossier de cette décadence matérielle et cultuelle attestée par les fouilles, décadence qu'elle a partagée, semble-t-il, avec toute la Haute-Égypte. Cette décadence est difficile à expliquer. Noter qu'en termes agricoles Edfou n'a jamais dû être une cité très prospère [26]. Son terroir, tel qu'on a pu l'évaluer récemment, la place au tout dernier rang de l'Égypte : quelque chose comme 49731 ar. [27]. Huit fois moins de terres qu'Hermopolis, cinq fois moins qu'Oxyrhynchus. Même son homonyme dite « la petite », Kôm Isfaht en Moyenne-Égypte, était beaucoup plus grande avec ses 74778 ar. estimées. L'irrigation a toujours été difficile en Haute-Égypte. L'importance d'Edfou et sa richesse semblent avoir tenu aux trafics en direction des deux déserts : le déclin d'Edfou à la fin de l'époque romaine est peut-être lié à celui de la vie de relation en Haute-Égypte.

Edfou est avant tout au IVe, au Ve et même au VIe siècle, comme du reste Tentyra, Syène-Philae, Thèbes, Omboi ou Latopolis, une ville de garnison. Il est d'ailleurs possible que les Byzantins, comme certains régimes modernes, aient vu dans les implantations militaires un moyen comme un autre de maintenir la vie ou de la faire repartir dans des régions vides ou menacées d'abandon [28]. À compter de la Tétrarchie, Edfou est en effet le siège d'un détachement de la *legio secunda Traiana fortis* (560 hommes environ en 300) dont une vexillation montée est détachée à Tentyra [29]; en face, depuis le IIIe siècle on a à Contra Apollonos l'*ala I Francorum* [30]. Pendant le IVe et le Ve siècle, nos renseignements sur Edfou concernent uniquement ce rôle militaire, le ravitaillement de ses troupes que notre ville était bien incapable d'assurer et qui dépendait des riches cités de l'aval (Panopolis et Hermopolis) [31]. Les ostraca de Douch, les graffites de Chams ed-Din du IVe/Ve siècle, gardent le souvenir des patrouilles de soldats de la « légion d'Edfou » et des « Tentyrites » dans le sud de la Grande Oasis, en compagnie de membres d'autres garnisons de Haute-Égypte (Hermonthites et Latopolites) [32].

À cette époque et à cette fonction se rattache un fragment latin inédit remonté par nous ces dernières années. D'après l'écriture, il est très ancien : fin du IVe siècle au plus tard. Il est en tout très difficile de rapporter cette lettre à un autre milieu que l'armée. Noter que nous avions un texte latin émanant des *equites promoti* de Tentyra daté de 293 [33].

26. À l'époque ptolémaïque, on y recensait pourtant les trois quarts de la fortune du prestigieux temple d'Horus (9181 3/4 ar.) ce qui est économiquement mystérieux.

27. R. S. Bagnall, *Egypt in Late Antiquity*, Princeton, 1993, p. 333.

28. Byzance a clairement procédé ainsi à Pharan dans le Sinaï. Voir notamment, l'Itinéraire du pèlerin anonyme de Plaisance, au § 40.

29. P. Beatty Panop. 2,181; Not. dig. 31, or. 34; *promoti secundi*, dans P. Grenf. II 74, 6-7, de 302.

30. Not dig. or. 31, 51.

31. Voir A. K. Bowman, « The Military Occupation of Upper Egypt in the Reign of Diocletian », *BASP* 15, 1978, p. 25-38, avec réf. en particulier à SPP XX 84.

32. G. Wagner, *Les Oasis d'Égypte*, Le Caire, 1987, p. 32, 33, 36-37, 41, avec le commentaire de la p. 379.

33. P. Grenf. II 110 (CPL 142).

La légion d'Edfou vit encore au VIe siècle. D'après un texte de 582 qui porte une souscription d'un de ses centurions, elle porte désormais (par une évolution typique de l'époque) le nom de *numerus*, ἀριθμός, d'Apollônos Anô [34].

L'empereur Justinien qui a peu touché aux institutions militaires de Haute-Égypte a cependant introduit à Edfou, sans doute après la chute définitive du royaume d'Italie en 555, une unité de Scythes, composée en partie d'authentiques Goths, particulièrement active en Thébaïde vers la fin de son règne [35]. Sur ce *numerus* germanique, nous avions déjà une stèle funéraire apollinopolite au nom du soldat Rigimer [36]. Une comptabilité inédite de l'Ifao mentionne à présent Narsès (nom persarménien), sous-officier, *draconarius*, des Scythes.

La vie chrétienne à Edfou byzantine n'était jusqu'à présent attestée que par des allusions ponctuelles de nos documents ou par de rares observations archéologiques [37]. Mais un inédit de l'Ifao est en lui-même assez riche pour éclairer tout un pan de la vie religieuse locale. Il s'agit de la partie centrale d'un acte de conciliation (*dialusis*) [38] rédigé au début du VIIe siècle.

Le litige, qui oppose deux personnes, porte sur le partage d'une succession. Les arbitres choisis par les intéressés leur prescrivent d'échanger un serment à la « vénérable maison » du saint Abba Agnatôn située dans la banlieue de la ville, ἐκπερὶ ἄστυ (1.11), ce qui est la situation normale, à l'époque, d'un *martyrium*. Edfou a donc participé au culte des saints et des reliques qui culmine en effet en Égypte vers les années 600 [39]. Saint Agnatôn, sur lequel nous n'avons aucune relation hagiographique, devait avoir un grand prestige localement puisque on allait prêter serment dans son église, probablement sur ses reliques [40]. C'était même, peut-être, le saint patron de la ville comme par exemple

34. P. Grenf. I 60, 56 (lire κεντυ]ρίων plutôt que ἀπὸ πριμικη]ρίων comme on a dans BL I, p. 184). Pour la date, voir BL VIII, p. 141. Pour la l. 22, voir la conjecture de R. P. Salomons, P. Bodl. I, p. 398. Pour des mouvements de troupes à Edfou engageant une unité hermopolite (sous Justinien peut-être), voir SB VI 9613, dans l'éd. de R. Rémondon, « Soldats de Byzance », *Rech. de Pap.* 1, 1961, p. 41-93.

35. Voir J. Gascou, *Hommes et richesses dans l'Empire byzantin* I, Paris, 1989, p. 309-310. Un détachement de nos Scythes fut installé, en particulier dans le fameux monastère diopolite de Bau (Peboou) où il succéda à des soldats sinaïtiques de Pharan.

36. Lef. 559.

37. Éléments utiles dans A. Calderini, *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto greco-romano* I/2, p. 166 et dans S. Timm, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit* III, Wiesbaden, 1985, p. 1148-1157. Ces auteurs attribuent toutefois à Edfou des textes d'Apollinopolis Parva, ainsi P. Grenf. II 90, où il est question d'un monastère d'Apa Agénès. Pour une liste d'évêques, assortie de judicieuses réserves, voir K.A. Worp, *ZPE* 100, 1994, p. 296.

38. Ce genre de convention était déjà connu pour notre ville par SB VI 8988 (647). Voir T. Gagos, P. Van Minnen, *Settling a Dispute, toward a Legal Anthropology of Late Antique Egypt*, Ann Arbor, 1995.

39. Voir P. Sorb. II 69, p. 70, n. 137.

40. Il s'agirait de la pratique du « serment corporel » par attouchement d'objets pieux, assez souvent mentionné dans les conciliations et arbitrages (voir P. Mon. I 6, n. 56). Pour des *martyria* comme théâtre de formalités juridiques solennelles, voir P. Lond. V 1708, 165-166 (saint Marc).

Philoxenos à Oxyrhynchus ou Kollouthos à Antinoopolis. Agnatôn n'était attesté jusqu'à présent que par l'inscription d'une lampe votive, témoignant donc d'un culte funéraire. On en ignorait la provenance mais, au vu de notre texte, il pourrait bien s'agir d'Edfou [41].

J'ai choisi de conclure ce bilan documentaire sur un thème à première vue impalpable, celui de la conscience byzantine, celui de l'attachement visiblement très fort des Apollinopolites au vaste système politico-culturel dont Constantinople était le centre. Il y aurait sans doute lieu d'étudier les institutions qui formaient localement le support d'une conscience byzantine, ainsi les institutions municipales de la ville qui se perpétuent jusqu'après la conquête arabe, la classe cultivée des notables, aux noms très classiques, le droit romain. Mais tout cela a été bien frayé par les commentaires de R. Rémondon à ses P. Apoll.

Il est moins connu que Henne avait découvert en 1921/1922 une tablette palimpseste représentant (sujet profane très rare), installé sur un texte scripturaire syriaque melkite (christo-palestinien), la Tyche de Constantinople, sous les traits d'Anthousa, figure féminine tourelée brandissant une hampe (καλὴ Ἀνθοῦσα) [42] qu'on pourrait rapprocher de personnifications contemporaines d'une mosaïque de Madaba [43]. Des gens d'Edfou affichaient donc chez eux l'image de leur lointaine capitale. Récemment critiqué par C. Zuckerman [44], un texte d'Edfou daté de fin janvier-fin février 641, le dernier texte byzantin d'Égypte, fait état d'Héraclius II qui vient tout juste, en pleine débacle militaire en Orient et en Égypte, de succéder à son père. L'Orient est perdu pour Byzance depuis plusieurs années; les Arabes sont déjà présents en Égypte et pourtant, dans la lointaine Apollinopolis, les péripéties dynastiques de Constantinople sont connues en un temps record. Les gens d'Edfou reconnaissent l'empereur de Byzance.

Voyons aussi les archives dites de Philémon et de Thékla. Ces rouleaux jalonnent les périodes les plus troublées du VIIe siècle, comme si des événements aux conséquences encore très actuelles comme la conquête arabo-islamique avaient à peine effleuré la vie quotidienne des gens d'Edfou. Voici le résumé de ce qu'ils enregistrent [45]. Vers 622, sous l'occupation perse, une part de maison d'Edfou qui appartenait aux époux Philémon et Thékla fut hypothéquée pour garantir un prêt. Par la suite, le créancier s'établit à

41. Lef. 729 (+ τοῦ ἁγίου Ἅπα Ἀκνάτων *sic*).

42. M.-H. Rutschowscaya, *La peinture copte*, n° 40, Paris, 1993, p. 60-62, pl. couleur, p. 12 (voir aussi *Byzance, catalogue de l'exposition du Louvre de 1992-1993*, n° 100, p. 146). Attribuée à la première moitié du VIIe siècle, l'œuvre est peinte sur un texte araméen daté de la fin du VIe ou du début du VIIe s. contenant des passages évangéliques. On a au dos des inscriptions arabes du VIIIe/IXe s. L'éditrice estime (mais cela peut se discuter) que le texte servait à un milieu melkite. Sur le thème, J.-M. Spieser me communique G. Buehl, *Constantinopolis und Roma. Stadtpersonifikationen der Spätantike*, Zürich, 1995.

43. Voir M. Piccirillo, *Madaba, le chiese e i mosaici*, Turin, 1990, p. 57 (comparer spécialement les figures de Grégoria et de Mèdaba).

44. *JJP* 25, 1995, p. 187-1201 (SB VI 8986).

45. D'après A. K. Bowman, *Egypt after the Pharaohs*, Londres, 1986, p. 88.

Hérakléopolis, cité située bien plus au nord et qui n'appartenait même pas à la même province. Pendant les 25 années suivantes, qui virent la restauration de Byzance puis la conquête arabe de 641/642, ce gage resta entre ses mains. Un procès s'ensuivit et, au cours d'une procédure d'arbitrage qui se tint à Edfou, Philémon et Thékla firent un voyage à la lointaine Oxyrhynchus (juste au sud d'Hérakléopolis) où, en 644/645, un acte leur restituant leur bien fut dressé, exécutoire à Apollinopolis [46]. Il revinrent chez eux. Les procédures se terminèrent et un acte de renonciation définitif au bien par le créancier fut dressé en leur faveur en 647 [47]. Dans l'acte de 645 on trouve aux l. 39-40 un serment ambigu « par Dieu Tout-Puissant et le salut de tout pouvoir et autorité nous dominant en tout temps soit à Oxyrhynchus soit ailleurs », ne reconnaissant donc pas clairement le pouvoir arabo-islamique et dans le rouleau de 647, on jure aux l. 78-79 « par la sainte et consubstantielle Trinité et le salut impérial » [48] comme si la situation politique était jugée transitoire et comme si l'on pouvait espérer un retour à l'ordre ancien [49]. Il y a dans ces marques d'attachement des Coptes schismatiques à Byzance dont Edfou nous fournit l'essentiel, quelque chose de mystérieux ou qui oblige à nuancer certains lieux communs historiques.

46. SB VI 8987. La l. 1 devrait se lire ἐν τῇ λαμπρᾷ καὶ φιλ[οχρ(ίστῳ) Ὀ]ξ[υ]ρ[υγχ]ι[τῶν πόλει[et non φιλ[τάτῃ κτλ. Pour l'épithète de *philochristos* appliquée à une cité, voir par ex. Lampe, *PGL*, *s.v.* ou P. Apoll. 69, 3.

47. SB VI 8988.

48. Dans l'acte copte VC 5 (R. P. Salomons, P. J. Sijpesteijn, *Enchoria* 15, 1987, p. 55-59) il est de même question du salut des empereurs.

49. Cette attitude ambiguë à l'égard du régime arabo-musulman se reflète beaucoup plus tard dans une inscription funéraire des Kellia de la fin du VIIe siècle ou du début du VIIIe comportant, dans un contexte purement copte, une datation par le règne de Justinien II (685-695 ou 705-711); voir J. Partyka *in* Ph. Bridel, N. Bosson, *Explorations aux Qouçoûr er-Roubâ'iyât*, Louvain, 1994, n° 303, p. 448-449.